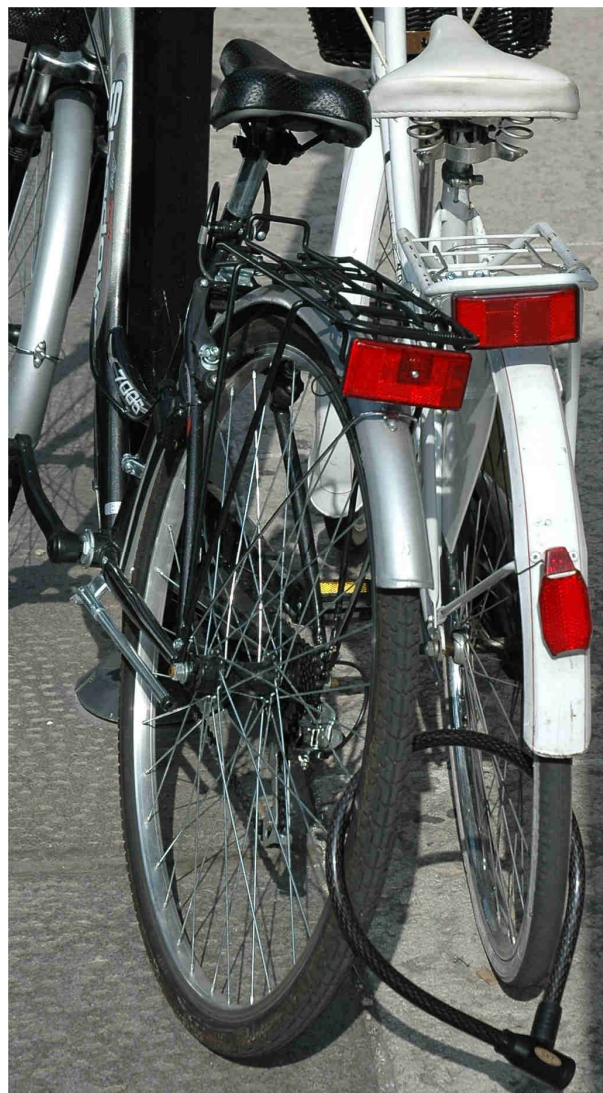




Numéro 10
Janvier 2006
3^{ème} Année

Revue Francophone de Haïku



Édition de l'Association Française de Haïku





AVERTISSEMENT !

Les senryûs de ce numéro sont consacrés à l'amour.
Certains textes peuvent choquer les enfants ou les personnes sensibles.

Sommaire

Édito	3
Les coups de cœur du jury	4
Sélection de haïkus	6
Le kukaï traditionnel de Haïku Québec, par M. Thoma-Petit	14
Le soir du 17 octobre, par Hélène Leclerc	17
À la loupe, par Henri Chevignard	19
Pleins feux sur Thierry Cazals, par Juliette Schweisguth	20
In memoriam Erika Schwalm, par Klaus-Dieter Wirth	24
Sélection de senryûs	25
Haïku-senryû, est-il besoin d'une 3 ^{ème} catégorie? Par Klaus-Dieter Wirth	30
Entretien de Jean Antonini avec Mme Machiko Schiono	35
Au coin du bureau	38
Ateliers d'écriture	39
Meguro Haiku International Circle	49

Numéro dix

10, un grand nombre.

Le premier qui ouvre la porte de l'infini à l'enfant qui vient de comprendre que les chiffres pouvaient être associés. Une étape, comme un nouveau défi à franchir les décades successives.

Souhaitons que Gong y parvienne, c'est encore l'heure des vœux !

10, la fin de la série des nombres unitaires, l'accomplissement du 1 qui se métamorphose, se transfigure. Le symbole du renouveau.

Pour Gong, l'occasion de vous offrir plus de lecture, car vous êtes de plus en plus nombreux à participer. Il serait donc injuste de ne pas augmenter le nombre de pages consacrées à vos haïkus et senryûs. Adieu cette fatidique limite de 100g dont je vous ai tant parlé !

10, la note moyenne, si souvent espérée aux examens, frontière fragile entre joie et désarroi.

Même si tout système de notation a ses failles, c'est ainsi que les différents jury de Gong sélectionnent vos textes (anonymes pour eux, bien sûr) : en leur attribuant une note.

Une moyenne est ensuite calculée et un classement établi.

Nous publions l'ensemble des

textes qui obtiennent une note supérieure, de 1 ou 2 points, à la moyenne. C'est un gage de qualité pour nous.

Mais, afin d'atténuer la froide cruauté de ce système, nous publions également un texte de chaque auteur non sélectionné... dès lors qu'il a obtenu la moyenne.

10, l'âge de l'enfance.

Encore quelques années et l'adolescence refoulera tout sursaut de spontanéité naturelle. Quelle perte, le haïku en a tant besoin ! Et ces jeunes auteurs ont tant de talent !

Découvrez les dans notre recueil trimestriel, 'Le soleil dans la rosée', et dans notre article collectif 'séances d'écriture' (page 39),

10, et 10, et 10, et 10... le nombre de vœux que je vous souhaite de réaliser en cette nouvelle année.

Dominique Chipot

Klaus-Dieter Wirth

Les grues dans la nuit -
On ne voit que leurs cris
parmi les étoiles.

Jean Féron

Un véritable haïku!

Un sujet classique, il est vrai,
mais certainement aussi une
variante nouvelle et originale
tout à l'esprit japonais. Tonalité
et rythme convaincants, p.ex.
l'approche phonétique des 'grues'
à la 'nuit' avant de s'y enfoncer
totalement renforcée encore par
les rimes 'cris' et 'parmi' et
intégrée enfin dans la grandeur
des 'étoiles' annoncées déjà de
son côté par le verbe central
'voit'.

Ensuite l'effet de surprise avec la
perception simultanée,
l'incorporation d'un tout petit
phénomène terrestre dans
l'immensité de l'univers et par
cela sa propre revalorisation! Un
jeu parfait d'impressions
retentissantes!

Jean Antonini

Premier jour de gel
le rouge-gorge s'approche

de la perfection

Jean-Claude Touzeil

Parmi les tercets proposés pour
Gong 10, j'apprécie
particulièrement celui-ci dont le
début est idéalement classique –
style vieux-japonais, pourrait-on
dire – avec son *Premier jour de
gel*. Le dérapage des lignes
suivantes emballe la lecture. Un
rouge-gorge, interprète musical
de nature, tente (par la grâce de
la poésie) d'atteindre une
éminente valeur de l'esthétique
humaine. Le haïku veut ainsi se
glisser entre la nature du monde
et la culture du poète. Ce poème-
ci se faufile de façon très
élégante. Approcher la
perfection, n'est-ce pas un
idéal ? Non pas l'atteindre, mais
l'évoquer, être tout près de. Le
haïku est trop court pour la
perfection, il la montre du doigt,
c'est déjà ça. Tout l'humour du
haïkiste se tient là, sans doute :
quelqu'un qui veut toucher la
lune avec une échelle courte. Il
faudrait aussi faire ressortir les
résonances entre les mots
premier et perfection, le gel qui
fige tout comme la perfection,
les notes de l'oiseau qui
continuent pourtant à s'élever.
Ce rouge-gorge nous a offert un
magnifique haïku.

Serge Tomé

soir d'automne –
la porte du jardin
résiste un peu

Damien Gabriels

Il est pour moi parfait.

Techniquement correct : césure,
rythme, deux images, zoom du
lointain au plus proche, mise en
rapport du cycle saisonnier et du
terre à terre, ambiance.

Mais c'est surtout la
transcendentalité, le discours
touchant au plus intime de nos
sentiments, à ce froid qui nous
vient avec l'âge, à cette peur
millénaire de la nuit, à ces seuils
que nous franchissons, à cette
porte étroite.

Cette porte du jardin est le
passage vers la nuit, vers la
vieillesse et la mort.
Elle marque la fin de l'âge d'or,
la fin de nos étés.

Les choses sont juste effleurées.
Pas besoin d'un long discours ou
un ouvrage philosophique.
Tout est là.

Ce que j'apprécie surtout ici est
la capacité de parler d'une chose
(le signifié) en énonçant une
autre (le signifiant). Un langage
de parabole ou alchimique. Une

dimension que l'on néglige
souvent, empêtrés que nous
sommes dans les règles et autres
conventions, essayant de
bien faire.

Ici, l'auteur est libre. Il s'est
dégagé de tout ce fatras pour
noter en toute simplicité un
moment de conscience intense.

Un moment dont je me
souviendrai longtemps.

*Nous avons reçu 241 haïkus
de 52 auteurs. 78 haïkus de
42 auteurs sont publiés, dont
les 64 premiers du classe-
ment. Pour les senryûs, nous
publions 46 textes de 25 au-
teurs sur les 148 reçus en pro-
venance de 34 auteurs.*

une cage
sans oiseau -
à la fin de l'été

Akiko

pluie orageuse
les poissons à l'abri
au fond de l'étang

Alain Legoin



dans l'ancien sentier
au sol des sorbes sucrées
pas souvent sucées

André Cayrel

jaunes ou rouges
d'érables ou de peupliers
vent de couleur

André Cayrel

le ciel dans le lac
si grand qu'il déborde
soir d'orage

André Cayrel

à la brune
les arbres du blanc au mauve
silence ouaté

Angèle Lux

odeur de pluie -
un papillon de nuit trace
des ombres chinoises

Angèle Lux

à l'hôpital
combien de temps encore ?
la pluie sur la vitre

Anne-Marie Labelle

des vieux sur le toit
ont attendu les secours
un fauteuil dérive
Anne-Marie Labelle

le Mont de Vénus
et la ligne bleue des Vosges
vacances d'été
Annie Moine

sur le fleuve
à largeur de fenêtre
que ce bateau
Benoit Moreault

Aube silencieuse
un poisson brise la surface
du vieil étang
Bruno Hulin

Déclin de l'automne
La dernière feuille du figuier
ce soir est tombée
Bruno Hulin

Dans la rivière claire
une truite placide laisse le monde
à sa destinée
Bruno Hulin

revanche
des artichauts oubliés
la fleur
Catherine Lafortune

les bernaches
sont de retour
un an déjà
Catherine Lafortune

fou ?
ce paysan qui sème
des goélands
Catherine Lafortune

vent dans les drisses
les cloches
d'un troupeau de bateaux
Catherine Lafortune

endormi au jardin
réveillé par le vent
20 pages plus loin
Christophe Marand

sous le même arbre
gras et luisants
une fratrie de marrons
Christophe Marand

Calme de la nuit
Il n'y a que la lune
pour faire des vagues
Christophe Rohu

tartine
beurre et chocolat
bonheur coulant
Clémence Communal, 13 ans

la brume du soir
efface le jardin –
un chrysanthème jaune
Damien Gabriels

soir d'automne –
la porte du jardin
résiste un peu
Damien Gabriels

un éclat de soleil
à la fin du sillon –
l'acier du versoir
Damien Gabriels

d'une miette de pain d'épices
une mouche se délecte -
soirée de juillet
Daniel Py

toilette du soir
le savon rond
dehors la pleine lune
Daniel Py

Nuit de lune
derrière l'aile du volet
deux oiseaux dorment
Denis Denervaud

La pluie au carreau
Près du feu elle tricote
Un brin d'arc-en-ciel
Dominique Champollion

Entre deux troncs gris
La danse multicolore
Des épingles à linge.
Dominique Champollion

la première neige
sur le chemin de l'école
des pas bien plus lents
Dominique Chipot

solstice d'hiver
l'odeur du sapin coupé
emplit le salon
Dominique Chipot

la fenêtre ouverte
le lave-vaisselle couvre
le cri des corbeaux
Dominique Chipot

Lunettes embuées
A tâtons dans le nuage
Du thé frémissant
Gwenaëlle Laot

Voyageurs serrés
Le train cahote sur les rails
Pommes de terre sautées
Gwenaëlle Laot

sur l'autoroute
un champ de maïs défile
à toute vitesse
Hélène Leclerc

l'ombre de l'oiseau
dans celle de l'arbre
disparaît
Hélène Leclerc

Plein silence
Quelques choucas perturbent
le ciel d'azur
Henri Chevignard

Clair de lune
A la poursuite de ses cornes
un escargot
Henri Chevignard

La mer
totalement retirée
Le repas s'achève
Henri Chevignard

Courant en tous sens
Feuilles d'automne affolées...
Au vent des poids-lourds
Henri Lachèze

averse de grêle
aimer un instant
le sourire du passant
Jacqueline Krann

Cette nuit le gel
a effacé
les couleurs des dahlias.
Jean Féron

Vieux instantanés
avec les feuilles mortes -
un grand feu d'automne.
Jean Féron

Les grues dans la nuit -
On ne voit que leurs cris
parmi les étoiles.
Jean Féron

Sur le seuil sa patte
empreinte dans le ciment
il y a quinze ans...
Jean Féron

Premier jour de gel
Le rouge-gorge s'approche
De la perfection
Jean-Claude Touzeil

Cheval au pas lent,
Sa queue, coupée ras, fouette.
En cadence il pète.
Jean Paul Gallmann

Été canicule
collé au fond du bocal
le sucre en poudre
Jean-Louis Galland

fermant les volets
moi dedans, elle dehors
petite fleur mauve
Jean-Louis Galland

Toute maquillée
la lune de décembre
brille de magie
Liette Janelle

aux quatre vents
les flocons dispersés
poudrière
Louise Vachon

L'ombre d'un papillon
butine l'ombre d'une fleur
sur le bitume
Lydia Padellec

Des pas feutrés dans la nuit,
le passage d'une ombre
dans l'obscurité
Marie Mergen (14 ans)

Comme un vol de corbeaux
la nuit répand
son obscurité
Marie Mergen (14 ans)

Deux oiseaux bleus
invisibles au fond du ciel
d'azur
Marie Mergen (14 ans)

Une naissance dans le monde
Une rose en bouton
qui éclot
Marie Mergen (14 ans)

Courir sur la plage
courir avec le vent
attraper les nuages
Marie-Sylvine Dechaume

Courbe douce du vallon
rayonnement de la neige
juste avant la nuit
Marie-Sylvine Dechaume

Dans le jardin blanc
les miettes du réveillon
et deux pies très chic
Marie-Sylvine Dechaume

au jardin public
la devise de la ville
à moitié flétrie
Martine Brugière

Nos deux bicyclettes
enchaînées au vieux pommier
Paradis terrestre
Martine Morillon-Carreau

Entre les lavandes
le peloton des abeilles
essaim de cyclistes
Martine Morillon-Carreau

Sur son piédestal
Stanislas cherche sa place
Matin de brouillard
Michel Duflo

Trottoir enneigé
Mes pas du retour croisent
Mes pas de l'aller
Michel Duflo

Jardin sans lumière
La chenille s'est posée
Sur la grande tige
Nicolas Cotten

j'ignore leur nom
sur des crottes de mouton
ah ! ces fleurs sauvages
Olivier Walter

vaste nuit claire
les oreilles d'un lièvre
plantées dans la lune
Olivier Walter

dernier soir d'été –
un ULM disparaît
dans le soleil
Olivier Walter

Après l'averse
Guirlande éphémère
Aux branches du pin
Patrick Faucher

Sur mon oreiller
Point d'interrogation
Ton cheveu
Paul de Maricourt

Le matin mon ombre
dans la fraîcheur d'un corps neuf
précède mes pas
Patrick Somprou

Rouge
La muleta
Rouge avant l'heure
Paul de Maricourt

Sous les dernières gelées
Le Paulownia frissonne
Dans son kimono violet
Philippe Gontier

sous les réverbères
des fantômes dans la nuit
ombres transparentes
René Berthiaume

Printemps en octobre
une branche de prunier en fleurs
couleur de neige
Pierrette Vergneau

Reflet de lune
est toujours en mouvement
dans la rivière
Walter Barvaux

les moutons d'écume
s'agglutinent sur la plage -
parmi les voiliers
Yves Brillon

Le kukaï traditionnel de HaïkuQuébec

Par Monika Thoma-Petit

Il n'y a pas si longtemps, un bon matin, j'ai trouvé dans ma boîte à lettre virtuelle un petit courriel d'André Duhaim : « À Québec, Madame Abigail Friedman (Consule américaine et multilingue !!!) a mis sur pied un club de haïku bilingue. Il serait intéressant de la contacter pour faire un petit compte-rendu. » En effet, depuis que j'avais accepté d'agir, tout comme Hélène Leclerc, en tant que « chroniqueuse québécoise » pour la revue Gong, je recevais de temps à autre de telles informations m'invitant d'aller voir (question de parler) et d'en faire un compte-rendu, éventuellement, pour que les lecteurs de Gong soient mis au courant de ce qui se passe dans le milieu haïkiste québécois. Peu de temps après, lors de la rencontre du groupe Haïku Montréal, le 6 novembre, Micheline Beaudry aussi attirait notre attention sur cette initiative d'Abigail Friedman à Québec. Intriguée et curieuse, j'ai donc pris contact avec elle dans la Capitale nationale ; et c'est avec une grande simplicité et pleine de générosité qu'elle m'a invitée à lui donner un coup de fil un dimanche soir de novembre, pour me racon-

ter les activités de HaïkuQuébec.

Lors de cette conversation téléphonique passionnante, j'ai appris d'abord que Mme Friedman (qui préfère que je l'appelle Abigail, puisqu'elle pense qu'« un haïkiste qui prend des airs, c'est vraiment triste! »), parle cinq langues, dont le japonais et fut initiée au haïku au Japon même. Elle y a vécu pendant 8 ans et c'est auprès de Momoku Kuroda, une « maîtresse haïku » renommée (qui agit également comme juge dans le concours de Haiku Mainichi Shinbun), qu'elle a fait son apprentissage. Les réunions du groupe auquel elle appartenait à Numazu se déroulaient sous le mode du kukaï traditionnel.

C'est donc cette façon de faire qu'Abigail a proposée lorsqu'elle a fondé le groupe Haïku-Québec, cet été. Elle m'a précisé qu'à sa connaissance, il n'existe que deux groupes de haïkistes en Amérique du Nord qui fonctionnent de cette façon : à part de HaïkuQuébec, il n'y a que la Yuki tei kei haïku Society en Californie qui a adopté le mode du kukaï traditionnel, qui diffère largement, selon Abigail, de l'approche

« workshop » ou atelier qui est habituellement proposée aux apprentis haïkistes.

Mais alors, comment se déroulent les rencontres du groupe Haïku Québec ?

Environ une fois par mois, entre 14 et 18 personnes se réunissent dans la maison « Kirk Hall » du Centre Morrin à Québec. C'est la première heure de la rencontre qui se déroule sous le mode de kukaï traditionnel (avec quelques modifications mineures) que Mme Friedman m'a décrit de la façon suivante :

ToutEs les participantEs apportent 3 haïkus, composés au préalable, qui sont écrits, individuellement et anonymement, sur des petites fiches. Après avoir mélangé toutes les fiches, chacun en pige et se retrouve ainsi avec 3 haïkus écrits par quelqu'un d'autre, sans en connaître l'auteurE. ChacunE écrit ensuite sur une seule feuille les trois haïkus qu'il a pigés. Puis, toutes les feuilles circulent, et chacunE peut prendre connaissance de tous les haïkus apportés (toujours sans en connaître l'auteurE). Il y a un avantage à préserver l'anonymat : on évite ainsi de se laisser influencer par le nom ou la renommée éventuelle des auteurEs ou par le statut que confère le fait que quelqu'un a déjà été publié ou est « reconnu »

comme « expert ». Tout ce qui compte est le haïku soumis, rien d'autre.) En les lisant, chacunE note pour soi-même, les haïkus qu'on aime le plus - de manière à se retrouver à la fin avec une dizaine de haïkus préférés. Ensuite, à tour de rôle, on lit les trois haïkus qu'on a aimés le plus - et c'est à ce moment-là seulement que l'auteurE du haïku s'identifie. Il n'y a pas de critique, pas d'analyse - on apprend en lisant les haïkus des autres et en constatant lesquels ont été appréciés davantage par le plus grand nombre de personnes dans le groupe. Il se dégage ainsi de façon « naturelle » une sorte de « palmarès » des meilleurs haïkus de la soirée.

À la rencontre du 22 novembre, les deux haïkus « palmarès » furent :

déjà minuit –
j'éteins
mon livre

Charles André Nadeau

cimetière enneigé
quelques pas
survivent

Diane Lemieux

Abigail ajoute que dans un groupe de kukaï au Japon, si un « maître » ou une « maîtresse haïku » est présent, c'est à la fin

seulement que le maître intervient et fait quelques commentaires – mais « très légers seulement », en soulignant l'un ou l'autre détail – jamais sous forme de critique ou d'analyse poussée. L'apprentissage se fait donc essentiellement par la « contemplation » des haïkus.

Au cours de la deuxième heure, il y a un thème, préparé chaque fois par un membre différent. Une telle approche de « leadership partagé » favorise la responsabilité commune et l'engagement ainsi que le sentiment d'appartenance au groupe. Lors de la première rencontre, Abigail a raconté sa propre expérience d'apprentissage du haïku au Japon. (Elle prépare d'ailleurs un livre qui relate son expérience et qui paraîtra au printemps sous le titre *Haiku Apprentice : Memoirs of Writing Poetry in Japan* aux éditions Stone Bridge Press). Une autre fois, une haïkiste a partagé ses connaissances sur la poésie de Buson. Le 22 novembre, c'était le thème de la "poésie orale" qui était à l'ordre du jour : la poète Fabienne Roitel a donné quelques explications concernant les techniques de poésie orale, et les haïkistes ont pu s'exercer à la lecture de haïkus à haute voix, en vue d'une soirée de récital au Tam Tam Café à Québec, prévue pour le 9 décembre.

Abigail Friedman a précisé que les personnes intéressées, débutantes ou expertes, autant que les haïkistes de passage, sont toujours les bienvenus. Ils peuvent contacter haïkuquebec@hotmail.com pour plus de renseignements.

Cette invitation chaleureuse n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd...je pense qu'à la prochaine occasion, j'irai faire un tour à Québec pour participer moi-même à un « kukaï traditionnel »...

Le soir du 17 octobre

Par Hélène Leclerc

Le soir du 17 octobre, tous les haïkistes du Québec étaient à leur petit écran. Les messages électroniques avaient abondamment circulé dans la journée : « N'oubliez pas, ce soir à l'émission littéraire de Télé-Québec, *M'as-tu lu?* Trois haïkistes seront interviewés! » En effet, dans un petit reportage de cinq minutes de la jeune cinéaste Anaïs Barbeau-Lavalette, les haïkistes Jeanne Painchaud, Andrew Cook-Jolicoeur et André Duhaime ont expliqué en quelques mots l'univers du haïku. Il est si rare que les médias du Québec s'y attardent, ce reportage, quoique très court, faisait office d'événement!

Déambulant dans les rues de Montréal, Jeanne Painchaud nous parle avec un bonheur communicatif de cette forme de poésie qui fait davantage appel au sens qu'à l'intellect. Elle considère que le haïku, traditionnellement plus proche de la nature et des saisons, devient petit à petit un haïku beaucoup plus urbain. Calepin en main, Jeanne nous démontre comment ce poème est une façon d'être présent au monde, de vivre l'instant présent. Écrire un haïku, c'est prendre une photo avec des mots, comme le disait si bien Roland Barthes.

Et au hasard des prises de vue, il y a cette image d'un sac de plastique soulevé par la brise et ce haïku qui se superposent :

Trottoir matinal
Un vent doux roule
Dans l'insignifiance d'un sac
Jeanne Painchaud¹

Puis Andrew Cook-Jolicoeur nous offre sa vision du haïku dans le décor enchanteur du Jardin japonais du Jardin Botanique de Montréal. Une pomme à la main, il nous dit qu'écrire des haïkus, c'est croquer dans la vie à pleines dents. L'écriture du haïku n'étant pas réservée à une élite intellectuelle, il est persuadé qu'il est donné à tous de vivre « des instants haïkus ».

De par la moustiquaire
Ce staccato
Orage en après-midi
Andrew Cook-Jolicoeur²

Toujours au Jardin Botanique, André Duhaime explique l'importance du choix des mots dans le haïku. Puisqu'il est très bref, la précision des mots choisis renforce le poème. M. Duhaime parle aussi de la forte présence du haïku sur Internet, ce qui permet à ceux

qui s'y intéressent d'avoir accès à des milliers de haïkus.

Père et enfant
Vont ensemble sous l'averse
Un seul parapluie
*André Duhaime*³

Quoique beaucoup trop court, la qualité visuelle et sonore de ce reportage faisait plaisir à voir. C'était une petite fenêtre par laquelle des milliers de personnes ont pu se familiariser avec l'univers encore méconnu du haïku.

Durant la journée de diffusion du reportage, André Duhaime a pu constater un record d'affluence sur son site « Haïku sans frontières »
Une coïncidence? Je ne crois pas.

-
1. in 'Sous nos pas' - Éditions David
 2. in 'Au Texas pour toi / Feelings For You' Éditions Blue Ginkgo (en 2006 probablement)
 3. in 'Pelures d'oranges' - Ed. Asticou, 1987



Pour **Gong n° 11 (avril 2006)**, vous pouvez envoyer un maximum de 5 haïkus et 5 senryûs sans thème imposé pour nos rubriques habituelles.

Mais en plus, dans le cadre de la semaine de la francophonie (17 à 26 mars 2006), nous vous proposons de nous adresser 6 textes (haïku et/ou senryû) maximum par auteur(e). Chaque texte devra obligatoirement (sous peine d'être refusé) employer un des 10 mots de la francophonie : *Accents - Badinage - Escalé - Flamboyant - Hôte - Kalléidoscope - Masques - Outre-Ciel (néologisme de Léopold Senghor) - Soif - Tresser*

Gong n° 12 (juillet 2006) aura pour thème les couleurs. Envoyez-nous un maximum de 5 haïkus et 5 senryûs autour de ce thème (à prendre au sens le plus large possible).

N'oubliez pas aussi pour chacun des n° : haïku ou senryû avec le mot gong, articles sur différents sujets, réactions aux articles publiés, ...

Et pour les artistes, nous leur proposons de nous adresser des enveloppes haïkus (mail-art+haïku).

Comme d'habitude, tout envoi vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, dans Gong ou sur le site, et vous conservez tous vos droits.

Date limite des envois : le 10 mars 2006 pour Gong n° 11, et le 10 juin 2006 pour Gong n°12.

ta couche froide
pourquoi suis-je seule à entendre
les oies des neiges
Angèle LUX (in 'Eclair Soudain')

Quelle mélancolie se dégage de
ces trois lignes...

Ce haïku fait entendre une plainte
immense, renforcée encore par sa
forme interrogative, d'une grande
rareté. Une plainte prononcée
d'une voix blanche, comme les
oies ne parvenant pas à se détacher
de leur fond de neige.

Dans ce blanc sur blanc, tout s'en-
tremêle et cause la perte de tout re-
père, au point que l'auteure re-
nonce à la stricte observation,
propre au haïku, pour se résoudre
à interroger le silence, qui lui ré-
pond avec toute la froideur que
suggèrent la solitude et cette blan-
cheur de neige dont les oies pei-
nent tant à se départir.

Mais bien sûr, le poème parle en
premier à l'ouïe : le cri des oies,

qui survole en majesté la scène in-
time et douloureuse, en est le prin-
cipal élément. Le cri blanc des
oies, qui nous parvient si déchir-
ant, indique évidemment un chan-
gement de climat, qui semble se
répercuter à la verticale de cette
couche, si froide de cette insup-
portable absence.

Le passage des oies résonne ainsi
comme un rendez-vous manqué;
peut-être le rendez-vous d'amants
séparés, ou encore le rendez-vous
d'un couple déjà mûr, autrefois fi-
dèle et attentif au spectacle des
saisons.

Alors, dans cette confusion de cri,
de blancheur et de solitude, un
seul mot échappe à l'auteure, dé-
nué d'intention dramatique, mais
poignant dans sa simplicité: pour-
quoi?

Henri Chevignard

Mur de Poésie à Tours (France)

Comme l'an passé, Catherine Réault-Crosnier invite l'AFH à participer au Mur de la Poésie. Voir les informations ici:

<http://membres.lycos.fr/crcrosnier/mur6/avispoetes2006-f.htm>

Compte tenu de la brièveté de notre poème favori, chacun peut adresser jusqu'à 4 haïkus, qu'Henri Chevignard se chargera de faire tenir sur une page A4. L'ensemble de nos travaux, une fois regroupé, permettra d'apporter une belle pierre à cet édifice, et de donner à notre association une bonne visibilité.

Je vous propose donc de m'adresser vos poèmes ici: hendrea@wanadoo.fr (ou à l'AFH qui transmettra).

Date limite: 15 février 2006.

Thierry Cazals

Quand et comment as-tu découvert le haïku ?

Impossible de dater précisément ce "quand". D'ailleurs, de façon générale, je ne suis pas vraiment ami avec les dates. Les vraies rencontres, celles qui changent réellement le cours d'une existence, font exploser toute chronologie. L'avant ? L'après ? Tous ces repères sont des ornières, des garde-fous destinés à nous protéger du vertige de l'éternité. Les vraies rencontres, elles, abolissent l'illusion du temps et nous relient à notre être premier : un état sans division, où tout est présent, tout est déjà là.

Le haïku et moi, c'est comme si nous nous étions toujours connus. Je n'ai jamais ressenti une telle familiarité, une telle osmose avec un autre genre poétique quel qu'il soit. J'ai l'impression que cette rencontre continue de se déployer au fond de moi et qu'elle n'a ni début ni fin.

Cela dit, je n'ai pas envie de fuir le tranchant de ta question. Disons donc que mon premier "contact" avec le haïku remonte à une dizaine d'années environ. À l'époque, je venais de traverser une longue période d'intense exploration intellectuelle : études de

Entretien de Juliette Schweisguth

sciences politiques, doctorat de sociologie, journalisme aux *Cahiers du Cinéma*... Je vivais beaucoup dans les concepts et les théories. Mon écriture s'en ressentait : opaque, compliquée, labyrinthique. J'aurais pu continuer à errer longtemps dans ce labyrinthe, victime du minotaure suprême : la prétention de pouvoir tout expliquer par le seul biais de l'abstraction. En fait, au fond de moi, j'aspirais à tout autre chose : la limpidité, la simplicité, l'évidence. Je cherchais une forme d'écriture qui me permette de me frotter directement à l'épiderme du monde. Je ne savais pas que cette recherche me conduirait jusqu'au Japon : un pays que je n'ai jamais visité physiquement, mais où je me suis senti tout de suite "chez moi". Ma première rencontre concrète avec le haïku a été l'anthologie de Maurice Coyaud, *Fourmis sans ombre*, que mon frère aîné Alain m'a fait lire un jour. J'ai plongé avec joie dans cet océan-là. Un océan de la taille d'une goutte d'eau.

Goutte de rosée

Toute ronde

Panique chez les fourmis

Bosha

Ces brefs poèmes de trois vers donnaient l'impression de ne presque rien dire, pourtant j'ai apprécié sur le champ leur humour, leur densité, leur fulgurance (on était loin de ma thèse de 700 pages sur les mutants dans la science-fiction !). Un peu plus tard, j'ai découvert l'anthologie de Roger Munier, aux éditions Fayard, puis les haïkus d'Issa aux éditions Moun-darren...

*Les montagnes lointaines
Se reflètent dans les prunelles
De la libellule*

Issa

Le labyrinthe venait de prendre feu et, avec lui, l'envie d'enfermer le monde entre les parois d'un système. Je venais de redécouvrir la saveur de l'Ouvert. Une découverte qui s'apparente plus à des retrouvailles secrètes. Le haïku ne nous apprend rien. Il nous déleste, nous vide de toute prétention. Il nous invite à redevenir ce que nous sommes : une vaste caisse de résonance prête à vibrer au moindre frisson de vie. Inutile d'emporter trop de bagages dans ce voyage-là. Tôt ou tard, il nous faudra tout abandonner sur le bas-côté du chemin. Au final, on ne se retrouve pas plus intelligent ou plus savant. Mais plus nous-mêmes. Comme l'exprime cet aphorisme d'Henri Michaux :

« *La porte de la perruche ouvre sur une perruche.* »

Puis-je comparer ces retrouvailles en imaginant que le haïku serait comme l'enfant vivant en toi qui te prendrait par la main et qui te montrerait le monde de merveille en étonnement, avec un regard lavé de ses clichés ?

Oui, l'art du haïku a une forte parenté avec l'enfance. Pas seulement l'enfance chronologique, limitée aux premières années de vie, mais aussi et surtout, l'enfance intérieure, cet état d'ouverture et de porosité originelles, cette cascade d'éternelle jouvence qui irrigue les sous-sols de notre vie — même si nous n'y faisons pas attention.

J'anime, depuis quelques années, des ateliers sur le haïku dans des écoles réputées "difficiles" et je suis à chaque fois surpris par l'incroyable fraîcheur poétique du regard des enfants. Bien sûr, cette fraîcheur est parfois entravée par des peurs, des fermetures, des conditionnements. Comme chez les adultes, il faut parfois creuser en profondeur pour faire jaillir l'eau vive de la poésie. Mais, derrière chaque visage d'enfant, on sent cette eau libre qui frémit, qui frissonne. À titre d'exemple, je citerai ce poème de Paloma, une petite fille de CE2, jusqu'ici en situation de semi-échec scolaire :

*Allongée sur ma pelouse
J'entends les oiseaux chanter
Je fais un aller sans retour*

Voilà le chant d'une enfant qui sait que la vie ne se résume pas à accu-

muler des connaissances, capitaliser du savoir. Ce chant nous invite, sans plus attendre, à larguer les amarres, ouvrir toutes les cages, accepter de se perdre... pour mieux se retrouver.

Si l'on enseignait l'art du haïku à chaque enfant, deviendrait-il un adulte autre ?

J'aimerais le croire. J'aimerais croire que la simplicité et la fulgurance du haïku ont le pouvoir de rayonner sur toute une vie, et même au-delà... Écoutons Fanélie (une élève de CE2) :

*Ils se battent pour du beurre
Un papillon essaie
De les séparer*

Cette délicatesse, cette perception fine et subtile, on rêverait qu'elles se prolongent à l'âge adulte. Il y aurait peut-être moins de guerres de part le monde...

On rêverait que les mots puissent délivrer l'homme de tous ses maux. Mais, la poésie, et c'est là sa force, n'agit pas de façon mécanique. Ses effets sont toujours imprévisibles, non reproductibles. On ne devient pas automatiquement "autre" au contact d'un poème. Tout dépend de l'intensité du contact. Tout dépend de notre degré d'engagement dans la rencontre. Notre cuirasse peut littéralement fondre sous l'action secrète du feu poétique ou seulement être effleurée par l'une de ses étincelles.

Dans ce domaine, rien n'est joué d'avance...

Une chose est sûre, cependant : si des graines de poésie authentique ont été semées dans le cœur d'un enfant, il en naîtra toujours quelque chose, même si cela demande des années et des années pour se frayer un chemin vers la surface et éclore...

Parfois, la métamorphose est rapide. Au cours de mes ateliers dans les écoles, j'ai pu assister à de véritables éclosions instantanées. Ainsi, un petit garçon chétif, qui jusque-là subissait passivement son surnom de "nain de jardin", a soudain eu le courage de déployer ses ailes. À la manière d'un chamane amérindien, il s'est rebaptisé "Plume d'Aigle" et s'est trouvé traversé par une inspiration pleine d'élan et de force, où l'immensité de la nature tenait une grande place. Écoutons-le :

*Sous l'orage
Chantons, dansons
La danse de l'éclair*

Un autre garçon, qui déclarait n'aimer que les jeux de "baston", s'est révélé être en fait une vraie boule de sensibilité. Voici la devise qu'il a composée pour se dévoiler :

« *Ours griffeur, griffe tout, sauf les cœurs.* »

Nous naissons tous avec un potentiel quasi infini de germination. Ce qui fait la différence une fois parvenu à l'âge adulte, c'est la manière dont ce potentiel aura été ac-

cueilli, préservé, fertilisé tout au long de l'enfance. « *Si seulement les êtres humains pouvaient être plus respectueux envers leur fécondité...* » constatait déjà Rilke.

Découvrir le haïku une fois adulte peut-il nous réconcilier avec l'enfant qu'on a été ? Cette découverte peut-elle faire renaître l'enfant perdu ou prisonnier en nous, lui redonner des graines et le libérer pour réconcilier une harmonie entre enfant-adulte ?

Oui, le haïku est un tremplin idéal pour "retomber en enfance". À travers lui, nous pouvons nous réconcilier avec notre enfant intérieur : cet état d'éternel commencement, cette dilatation extrême de la sensorialité, cette fraîcheur et cette souplesse de l'être qui autorisent toutes les rencontres... Une des portes qui ouvre sur cette toute-disponibilité de l'enfance, c'est le silence. Les puissances du silence. Une façon d'habiter le monde sans immédiatement le tordre, le plier, l'enfermer dans les petites prisons de notre "moi jaccasseur".

Quand je me penche sur mon passé, je m'aperçois que j'ai très peu de souvenirs d'enfance, si ce n'est cette sensation diffuse d'être assis, en paix, sans un mot, sans une pensée, en totale communion avec un champ de coquelicots, un papillon posé sur la pointe d'une ortie, le corps infiniment fluctuant de l'océan...

Ce silence-là n'était pas pour moi une fuite, un renoncement, mais un véritable bain de liberté où j'aimais m'enfoncer, me plonger, corps et âme...

*Nuages de toutes tailles
Insectes de toutes tailles
Solitude*

Ce haïku (extrait d'un de mes livres, *Le rire des lucioles*) renvoie à cette sensation de solitude qui a parcouru toute mon enfance, une solitude vécue non pas comme un isolement, mais comme un élargissement infini, une plongée en apnée dans les eaux sans fond du silence.

Le silence a quelque chose à voir avec l'enfance extrême, c'est-à-dire la naissance. N'oublions pas que le petit d'homme naît totalement dénudé, privé de vêtement et de mot. Il est alors au maximum de son écoute, de son ouverture. Après, peu à peu, cette oreille finit par se refermer, se rétrécir, et c'est souvent avec des oreilles à moitié ouvertes ou au trois-quart fermées que nous plongeons, une fois devenu adulte, dans les eaux du silence. Cela explique la pauvreté du silence des soi-disant grandes personnes, un silence rempli de gêne, de rabâchages, de pensées étriquées...

Propos extraits du site web Fran-

copolis, que nous remercions de nous avoir autorisé à emprunter ce texte.

Sur la page :

<http://francopolis.net/francosemailles/fleursds.htm>, vous trouverez également un entretien de Thierry Cazals sur Kerouac.

In memoriam : Erika Schwalm

Par Klaus-Dieter Wirth

Erika Schwalm (1941-2005) décédée assez subitement juste avant Noël (le 16 décembre) était une femme pleine d'énergie et de talent d'organisatrice dans l'environnement du haïku: membre fondatrice de la DHG (Deutsche Haiku-Gesellschaft / Association Allemande de Haïku), fondatrice du très actif cercle de haïkistes à Francfort totalisant jusqu'à présent 68 rencontres officielles, chaque fois avec un conférencier de renom souvent de l'étranger; et en plus elle était présidente d'une

école de sogetsu, une branche d'ikebana.

Avec sa grande ouverture d'esprit elle était en quelque sorte la first lady clandestine du haïku life en Allemagne, toujours en quête de prendre aussi des contacts internationaux. Ainsi, elle a fait plusieurs voyages d'étude au Japon et la promotion de l'esprit du haïku et de la culture japonaise lui était après tout plus importante que la composition de tercets de sa propre

(Suite page 37)



captivant et bleu
son regard parle d'amour
sans un mot de trop

Alain Legoin

premier rendez-vous
elle fait sonner son nom
avec son prénom

André Cayrel

les mains de mémé
dans les plis de sa robe ample
l'odeur des orties

Angèle Lux

sa tombe fraîche
en sourdine un vieil air triste
à l'harmonica

Angèle Lux

tout petit cercueil
les couleurs d'été paraissent
tout à coup trop vives

Angèle Lux

deux femmes
l'homme se retourne
deux fois

Anne-Marie Labelle

le bambin
assis sur la prostituée
sourit gratuitement

Benoit Moreault

bien en vue
son string blanc
et l'étiquette

Benoit Moreault

embruns –
un goût de sel
sur tes lèvres

Damien Gabriels

soleil pâle –
nos ombres timides
s'effleurent

Damien Gabriels

Nationale 6
Arrivant à Mondésir
ta main dans mon slip.

Daniel Py

Jours de premiers froids
une capote sur le trottoir

Daniel Py

Lisser au matin
Les vagues de nos ébats
Laissées dans les draps.

Dominique Champollion

un cœur transpercé
dessiné sur le mur blanc
les noms effacés

Dominique Chipot

remontant la rue
elles me regardent toutes...
un si gros bouquet

Dominique Chipot

sonnerie du réveil -
dans le creux de ma main droite
la mémoire de ton sein gauche

Franck Vasseur

le bonheur
à portée de main
dans notre lit

Geert Verbeke

deux petite îles
à travers la mousse
bain de minuit

Hélène Leclerc

En silence
Comparer la longueur
de nos mains

Hélène Leclerc

Dire le mot « robe »
Et voir son regard
S'illuminer

Hélène Leclerc

Maternité
Des fleurs par centaines
sur les balcons

Henri Chevignard

Supermarché
Attendant dans les voitures
chiens et maris

Henri Chevignard

A toi pour toujours...
Suivent cinq prénoms barrés
Dans ce cœur percé

Henri Lachèze

après l'amour,
tourterelles ébouriffées
sur un fil

Isabel Asúnsolo

lendemain d'orage -
deux tourterelles plongent le bec
à la même flaque

Isabel Asúnsolo

barque minuscule -
sur une lentille d'eau
une fleur de troène

Isabel Asúnsolo

effleurant les lèvres
de mon amie endormie
l'amaryllis pourpre

Jean-Paul Segond

Pain grillé en cœur-
Matin de St-Valentin-
Miettes dans les draps

Liette Janelle

Un seul parapluie-
Deux têtes collées
partagent l'abri

Liette Janelle

Arrêt bus l'hiver
les amoureux s'enlacent
pour se réchauffer

Liette Janelle

Monter cent marches
en courant, vers toi
n'y trouver que le vent

Marie-Sylvine Dechaume

livre lu à deux
plus hâtivement tournées
les dernières pages

Martine Brugière

Sans voir leurs rides ils
s'embrassent les vieux amants
devenus presbytes

Martine Morillon-Carreau

Il la trouve belle
Pendant toute la soirée
il parle au mari

Martine Morillon-Carreau

Chien et moi heureux
Le retour de la maîtresse
Deux queues frétilantes

Michel Duflo

Appuyé sur elle
Dans les allées de l'hospice
Appuyée sur lui

Michel Duflo

Chagrin de la main
Reboutonnant le corsage
L'amant est parti

Michel Duflo

Leur train retardé
Remerciant le suicidé
Un plus long baiser
Michel Duflo

Caché dans l'armoire
Comment refermer la porte
L'amant bande encore
Michel Duflo

nuit de canicule
le chat miaule, le mari ronfle
chacun à son tour
Monika Thoma-Petit

peignoir entr'ouvert
elle retire lentement
la peau d'une poire
Olivier Walter

main dans la main :
elle contemple un canard
il fixe une femme
Olivier Walter

soir d'été –
elle retire sa robe
et presse un citron
Olivier Walter

au fond du tiroir
cette alliance retrouvée -
le premier amour
Yves Brillon

coup de foudre
mes yeux perdus dans les tiens -
j'en tremble encore
Yves Brillon

visage lointain
qu'un parfum ravive en moi -
un flirt oublié
Yves Brillon

à l'heure des voleurs
descendre l'escalier, sans bruit
ton parfum en escorte
Yves Picart

Haïku, senryû ... est-il besoin

d'une troisième catégorie ?

Par Klaus-Dieter Wirth

D'un point de vue pédagogique, la réponse serait non tant il est déjà difficile d'apprendre aux novices les différences entre haïku et senryû.

La discussion ne porte pas sur la forme, qu'elle soit traditionnelle au rythme 5/7/5 ou librement adaptée, mais c'est plutôt sur le plan du contenu qu'il devient ardu de distinguer le haïku du senryû.

Cette première liste exhaustive apporte un début de réponse :

Haïku
traite de la nature contient un kigo (mot de saison) emploie un kireji (mot de coupe) excelle dans l'immédiateté
Senryû
traite de l'homme ne contient pas de kigo n'emploie pas de kireji analyse avec distance

Néanmoins, cette classification clairement établie n'existe pas en pratique : beaucoup de haïkus, même écrits par des haïjins classiques célèbres, mentionnent l'homme sans aucun scrupule. Pré-

cisons cependant que l'homme n'est jamais, dans ce cas, le centre d'intérêt du haïku mais qu'il y est intégré comme un élément de la nature.

dispersées les gens
dispersées aussi les feuilles
et répandues

Kobayashi Issa

tombent des fleurs de prunier
le doux chant du jardinier
dialecte de mon père

Sandra Fuhringer (USA)

Aussi, même si la nature n'est jamais le centre d'attention du senryû, la classification ci-dessus n'étant pas satisfaisante, les théoriciens ont précisé le concept clé du senryû en ces termes : « traite des affaires humaines ». Si c'est le cas, des haïkus comme

skieurs dansant
sur toute la piste - jadis
moi aussi, là-haut

Ada Suir (NL)

goutte de café
séchée sur la table froide -
fin de week-end

Damien Gabriels¹

devraient être qualifiés de senryûs. Nous avons donc besoin d'aller plus avant ; en fait, ce n'est pas tant le sujet qui importe, mais la façon dont il est abordé, le point de vue de l'auteur. Aussi le senryû traite-t-il plutôt des « petites manies humaines »

mousse dans sa moustache
un homme au bar explique
la hauteur de la marée

David Cobb (GB)

dans le compartiment du train
un secret éventé maintenant
leur rendez-vous

Agaath Bosman-Goes (NL)

Ce qui permet d'étendre la notion de nature, comme cela a été fait à l'occasion du « 1^{er} Congrès International de Haïku Contemporain » organisé par la Gendai Haiku Kyokai à Tokyo le 11 juillet 1999. Lors du débat en public 'Haiku pour unifier le monde : prospection pour le 21^{ème} siècle' les intervenants Ban'ya Natsuishi (Japon), Alain Kervern (France), Stephen Gill (GB) et Martin Berner

(Allemagne) se sont accordés sur la façon d'interpréter la caractéristique essentielle du haïku, c'est-à-dire la nature : dans la mesure où le monde du haïku est partout, il inclut la vie humaine avec sa composante sociale « puisque l'expérience quotidienne est le matériel du haïku »² Autrement la vie urbaine serait exclue ou, a contrario, automatiquement allouée au champ du senryû. Comme cela, c'est l'attitude du poète, et non le sujet en lui-même, qui sera le critère de sélection décisif. Parallèlement, il semble approprié de considérer la référence à la saison comme un trait essentiel du haïku (c'est le lien spirituel fondamental avec l'origine de ce genre en constituant même son esthétique) ainsi que l'emploi du kireji.

Nous pouvons maintenant établir cette liste de comparaison :

<u>l'auteur de :</u>	
haïku	senryû
est acteur. Il parle de son expérience. ³	est observateur. Il n'est pas impliqué dans la scène qu'il décrit. ³
nous donne des images concrètes ⁴	nous donne ses interprétations ⁴
partage son expérience vécue	étale son savoir
découvre et transmet	expose et enseigne
accepte ⁵	questionne ⁵
utilise l'intuition ⁶	utilise l'intellectualisation ⁶
montre sincèrement ⁷	montre avec frivolité ⁷
montre avec respect ⁸	montre l'irrévérence ⁸
montre la décence ⁹	montre la vulgarité ⁹
pointe sur le spécifique 'ici et maintenant' ¹⁰	a tendance à parler avec des aphorismes ¹⁰
prend toujours une approche impartiale du phénomène	cherche essentiellement à détecter le comportement étrange

Il paraît évident que les préoccupations humaines, spécialement les incidents amusants, dominent le senryû, même s'ils ne sont pas systématiquement absents du haïku, même s'il existe des 'senryûs sérieux' exprimant compassion, consternation ou pitié profonde.

barbecue
les côtelettes de porc
en forme d'Afrique
Marco Fratelli (USA)

droit de garde en litige
un gorille soulève l'enfant
pour voir la neige
Dee Evetts (USA)
Mais, rappelons-le, ce n'est pas le

sujet principal qui différencie le haïku du senryû, c'est, ensemble, la façon de le traiter et l'intention de l'auteur.

Ainsi, haïku et senryû, bien observés et bien composés, revendiqueront réellement leur propre valeur intrinsèque.

Voici quelques éléments de réflexion, quelques indications données par un maître de haïku sur NHK (TV nationale japonaise) le 6 septembre 2004 :

haïku	senryû
mono (choses)	koto (événements, activités)
sei (choses immuables)	dô (mouvement)
kimono (vêtement du dimanche)	yukata (tenue de loisir)

Une autre différenciation peut être déduite de la façon totalement différente de voir les choses. En accord avec le principe et la technique du *sumi-e*, l'interaction entre les espaces peints et ceux laissés blancs, le poète haïku, lui aussi, est pleinement conscient de l'expression particulière de l'absence d'expression. Le mot non-dit est équivalent en réalité au mot prononcé. Ainsi « un haïku ne fixe jamais le motif, ne le regarde jamais avec persistance, mais préserve l'intimité de toutes choses vues... le *senryû* (cependant) n'attache pas beaucoup d'importance à la vision indirecte mais regarde fixement les gens tout à fait ostensiblement.¹¹

De même si l'humour n'est pas absent du haïku, c'est l'attitude du poète, une fois de plus, qui permettra de dissocier les genres : l'humour reste une caractéristique essentielle du haïku mais sa source est dans la légèreté existentielle, le principe esthétique de 'karumi'¹² défini par Bashô. Et c'est loin d'être cette satire cinglante et cet esprit capricieux qui caractérisent le *senryû*.

Ce qui ne veut pas dire que le *senryû* se résume à une blague en 17

syllabes (intitulée *zappai*) comme beaucoup d'américains semblent le penser.

mères-ados enceintes
saisissent le congrès du droit
de vie sur Mars

*R. Richey (USA)*¹³

Que 99% (!) des haïkus américains soient des *zappai* est alarmant¹⁴.

Nous devons être particulièrement vigilants et prendre soin de dissocier le haïku du *senryû*, le *senryû* du *zappai* plutôt que de promouvoir n'importe quelle idée totalement inutile.

Nous aurions sûrement rendu un grand service au haïku et au *senryû* si nous avions réussi à définir quelques critères essentiels, tout en clarifiant les plus anciens.

Du coup, nous n'avons pas besoin plus longtemps d'une troisième catégorie.

Résumé et traduction Dominique Chipot (sauf haïkus traduits par Klaus-Dieter Wirth)

Article écrit par Klaus-Dieter Wirth paru dans son intégralité en anglais dans la revue 'Hermitage' Volume

1. 1er prix du concours AFH2004 publié dans Gong Hors série n°1 de novembre 2004
2. Lee Gurga : 'Haiku : A Poet's Guide', Lincoln (Illinois, USA), 2003, p. 142
3. 'On the Nature of English Haiku : Steps Towards a Consensus' (4^{ème} édition) rédigé par British Haiku Society (BHS), 1996, p. 4
4. Kenneth Yasuda, citation de 'Haiku for all' (un guide consensuel des membres de la BHS), 1995, p. 2
5. William J. Higginson : 'The haiku handbook', Tokyo, Kodansha International Ltd, 1985, p. 229
6. Lee Gurga. cf 1 (p. 56)
7. 'Towards a Consensus on the Nature of Haiku' (2^{ème} édition) par la BHS, 1994, p. 3
8. id.
9. . id.
10. William J. Higginson. cf 5 (p. 228 & 229)
11. Thomas Hemstege: 'Ungemalte Worte – Haiku und Synästhesie' in Vierteljahresschrift der Deutschen Haiku-Gesellschaft (trimestriel de l'Association allemande de haïku), n°46, sept. 1999, p. 14
12. Lee Gurga. cf 1 (p. 95ss.)
13. extrait du site internet « Edku » (!) Août 1996, n° 12
14. extrait d'une lettre privée écrite par Lee Gurga le 23/05/2004

2^{ème} Festival Francophone de Haïku

avec la Maison de la Poésie de Saint-Quentin en Yvelynes
à Guyancourt (78) - France

du 4 au 24 octobre 2006

Ne manquez pas l'évènement!

Notez dès à présent ces dates dans votre agenda

Des expos, des rencontres, des spectacles, des ateliers, des concours (AFH2006 & haïgas), le lancement officiel de notre anthologie européenne 'D'un ciel à l'autre', notre AG... pleins d'idées au programme!

Des nouvelles plus précises dans Gong n°11, en avril 2006.

Madame Machiko Shiono

Entretien réalisé par Jean Antonini

Bonjour, Madame Machiko Shiono. Vous êtes responsable du Concours International de Haïku pour les jeunes (moins de 15 ans) ; pouvez-vous nous dire depuis quand existe le concours ? Pourquoi a-t-il été créé par l'entreprise Japan Airlines ? Tient-il ses promesses ?

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de nous donner l'occasion de parler de notre activité.

En fait, le Concours International de Haïku est organisé par notre filiale, la Fondation JAL depuis l'année de sa création, 1990. Le concours a lieu tous les deux ans. Ce sera la 9^{ème} édition en 2006. Le but de ce projet est que les enfants, dans le monde entier, puissent acquérir une sensibilité et une compréhension de la culture japonaise à travers la création de haïkus et que cette création personnelle donne aux enfants l'occasion de communiquer avec d'autres enfants à l'étranger.

Pour participer, les enfants doivent composer un poème en trois lignes dans la langue maternelle et joindre un dessin ou une peinture accompagnant le poème.

A propos de l'aspect international du Concours, combien de

pays participent au concours chaque année? Combien de jeunes haïkistes ? Quels sont les thèmes proposés ces dernières années ?

Pour 2002 et 2004, je note comme suit :

2002 - Thème : *Regarde et dis-moi la beauté de ton pays*

Nombre de candidatures : presque 70.000 haïkus, de 22 pays différents.

2004 - Thème : *L'Eau*

Nombre de candidatures : presque 70.000 haïkus, de 26 pays différents.

Pouvez-vous parler de la participation de jeunes français.es au Concours. Depuis quelle année ? Combien de jeunes gens ? Y a-t-il eu des jeunes gens primés ? Pourriez-vous nous citer leur haïku ?

En France les concours sont organisés depuis 1990. A peu près 800 haïkus ont été proposés jusqu'à aujourd'hui. Pour chaque édition, JAL Paris Office et les jurys, constitués par des professeurs de japonais, choisissent une trentaine de haïkus qui sont primés et un gagnant parmi eux est invité au Japon.

Je vous cite une partie des

haïkus qui ont été retenus au concours de 2004 :

1er PRIX : Clothilde Josserand, 13 ans (elle a été invitée au Japon)

*Les gouttes de pluie glissent
Sur les branches du saule pleureur
Plouf ! Elles tombent sur
la fourmi.*

2. Quentin Mittelette, 12 ans

*Les nuages sont gris
Le ciel n'est pas très content
Mais l'escargot si.*

3. Cédric Wurm, 13 ans

*Je marche pieds nus
Dans la rosée du matin
Et je me sens bien.*

4. Mahaut Marin-Laflech, 12 ans

*Pluie de flocons blancs
Douce caresse sur mon visage
Paradis de Cristal.*

5. Laure Gaillet, 13 ans

*La panthère s'approche
A pas feutrés près du lac
Elle se désaltère.*

6. Clara Pouletty, 13 ans

*Un pétale de rose
Se pose doucement sur l'eau
Petit matin calme.*

7. Mogane Santin, 13 ans

*J'aimerais être une larme
Pour couler sur ton visage
Et mourir.*

Chaque pays participant au Concours voit un de ses jeunes primés participer au voyage international organisé par JAL au Japon. Comment cela se passe-t-il ?

Par exemple, pour 2004, il y a eu 21 enfants de 16 pays, comme France, Allemagne, U.S.A., Mexico, etc. qui ont participé au voyage organisé par La Fondation JAL. Il a eu lieu dans la région du nord du Japon qui s'appelle AKITA KEN durant 6 jours. Les enfants ont été accueillis par des familles japonaises dans leur résidence et ils ont eu l'occasion de découvrir la culture japonaise, comme la fabrication des céramiques japonaises, la cérémonie du thé, la source d'eau chaude 'Onssen', etc. A la fin de ce camp, il y a l'occasion de composer des haïkus dans sa langue maternelle et chaque enfant a bien profité du temps pour communiquer avec des enfants de pays différents.

JAL réalise un livre qui présente 50 des meilleurs haïkus primés.

La publication et la traduction de ce livre sont faits par la Fondation JAL avec le soutien des bureaux de chaque pays.

(Suite de la page 24)

plume. Au mois de mai elle a encore organisé le Premier Festival Européen du Haiku à Bad Nauheim (près de Francfort). Une grande perte pour le rapprochement des peuples.

*Mirabellenblüten
im regennassen Garten
mein Gast schweigt und malt
fleurs de mirabelles
dans le jardin sous la pluie
mon hôte se tait en peignant*

*Ikebanaschau
Eine Spinne schwingt am Blatt –
verdienter Applaus
représentation d'ikebana
une araignée se balance d'une
feuille –
applaudissements mérités*

*in der alten Kirche
der eine Lavendelstengel
im Glas
dans la vieille église
seule cette tige de lavande
dans le verre*

knirschender Schnee

*schweigsames Ehepaar
knirschender Schnee
de la neige crissante
un couple silencieux
de la neige crissante*

*Am Meer
Väter bauen Burgen
Kinder simsens
Au bord de la mer
pères qui font des châteaux de
sable
enfants qui envoient des SMS*

*Plasmozytom –
der Herbstwind zerrt kräftig
an ihrer Perücke
plasmocytome –
le vent d'automne tirant fort
sur sa perruque*

Au coin du bureau

Cordes à linge d'ici et d'ailleurs

Liette Janelle

Robe de poupées
sur la petite ficelle
de la petite fille

Bashô s'abacho

Patrick Blanche

Preunies bieux djous
Les mouniaux din l'cérisie
n'in lay'ront nin yeun !

*En patois du Nord de la France. Traduire en
'bon' français ces tercets équivaldrait à en
tuer toute poésie ; ils y perdraient leur
musique – et leur saveur.*

Saisons n°28/29 du Club de haiku
de Slovénie

pétale de rose –
dans une boîte à thé le parfum
du jardin de ma mère

rožni list –
v čajni škatlici dehti
mamin vrt

Darinka Slanovec, Slovénie

Terre des commencements

*Haiku Alain Kervern
Dessins Manuel Cortella
Ed. La part commune*

Bureau des objets trouvés
à chacun sa petite part
de chaos

Dominique Chipot

Bashô, Carnets de voyage

*Haïga de Manda
Ed. Atelier Manda*

Au petit matin
Blanc sur blanc
Des poissons d'un pouce

Sentir la terre

*Hélène Boissé
Les éditions David*

pas pu éviter
d'écraser le raton
déjà écrasé

Arbres lumière

*Michel Pleau
Les éditions David*

matin d'hiver
une photo de ma blonde
me réchauffe

Chiyo Ni, bonzesse au jardin nu

*Hervé Colet & Cheng Win FU
Ed. Moundarren*

première neige
ce que j'écris s'efface
ce que j'écris s'efface

Ateliers d'écriture

Ces ateliers sont souvent répartis en trois phases : lecture et découverte, discussion et analyse, essais. Une dernière étape, facultative, peut s'avérer utile pour présenter le travail de l'atelier au public, le plus large possible.

Lecture & découverte :

Patrick Joquel : Huit heures : les enfants déboulent... S'installent... Commence alors la première phase de la rencontre... Celle de l'observation... Tout se joue là dans les premières minutes, les premiers mots... Je me présente brièvement... et j'entame par la lecture de quelques livres, ou extraits de livres... au hasard ! Mon fidèle allié en ce cas est le dé ! Ensuite... Distribution de haïkus... Deux par personne, un traduit du japonais et donc d'un auteur japonais plutôt classique... Un d'un auteur français respectant ou non l'absolu des 17 syllabes...

Franck Vasseur : Lors d'une première séance de découverte, j'ai lu 4 haïkus à mes élèves. Je leur ai demandé ensuite de dessiner ce que les haïkus avaient évoqué pour eux. Nous avons affiché les productions associées aux haïkus qu'elles représentaient.

Annie Moine : Quelques phrases d'introduction au haïku, les dessins des enfants ayant participé aux précédents concours organisés par Japan Airlines, un document sur lequel figurait la traduction d'une vingtaine de poèmes composés dans les ateliers de Ion Codrescu ont suffi à motiver une classe de cinquième pour l'écriture.

Jean Antonini : Nous commençons par lire à haute voix des tercets assez divers, de Bashô à Yotsuya pour le Japon, de Vocance à Chevignard pour la France. L'idéal est que chaque élève puisse en lire un.

Dominique Champollion : Nous avons reproduit une dizaine de haïkus volontairement choisis de forme 'classique' (5-7-5).

Discussion & analyse

Dominique Champollion : Ils ont immédiatement identifié un poème. Les commentaires spontanés ont été « c'est court », « c'est en trois lignes », « ça parle de la nature ». Puis ils ont compté les syllabes... et ne sont pas tombés d'accord, à cause de la perception

différente des « e » caducs. Mais ils n'ont fait aucune remarque spontanée sur la syntaxe. Nous leur avons donc demandé s'ils voyaient surtout des noms, des adjectifs ou des verbes (il a fallu préciser ce que c'était, car la grammaire n'est pas leur fort), à quels temps étaient les verbes, s'il y avait beaucoup de prépositions, beaucoup d'adjectifs, etc. Nous avons noté toutes ces observations en gros sur le tableau de papier.

Franck Vasseur : J'ai proposé aux élèves regroupés par 3 de trier une trentaine de haïkus. Les élèves ont proposé des classements par thèmes (animaux, insectes, humains, arbres, saisons) et par auteurs (Issa, Basho, Shiki, Henri Brunel, Thierry Cazals, Jean-Hugues Malineau). Ils ont noté également que les haïkus étaient de petits poèmes de trois lignes qui racontaient une "petite histoire de rien du tout". La sélection que j'ai préparée m'a permis aussi d'attirer leur attention sur une ligne particulière du poème, la première ou la troisième, qui disait à quel moment de l'année se déroulait cette "petite histoire".

Patrick Joquel : Petit à petit émergent à la fois les règles du jeu... et ses enjeux... Les enfants sont maîtres de ce jeu- là... Je ne fais qu'écrire, répéter, préciser...si besoin.

Je synthétise tout cela sur un tableau...

Jean Antonini : Au fur et à mesure de la lecture, nous faisons des commentaires : le haïku est un poème très court, écrit en 3 lignes. « Ca n'a pas l'air d'être de la poésie, dit l'une. Il n'y a pas de rimes. Est-ce trop court pour vraiment être un poème ? Comme un éclair, on a à peine le temps de voir la lumière. » « Ca parle des choses autour de nous : arbre, mer, oignons, pêche. » Un tercet comporte un mot qui évoque la saison ou le monde autour de nous. « Une goutte d'eau, ça va ? le jardin de ma grand-mère ? le tournoi de tennis de Lyon, M'sieur ? » Le tournoi a toujours lieu en octobre ? alors pourquoi pas. Une chose importante dans le haïku, vous l'avez peut-être remarqué, est la césure. C'est une rupture dans le texte. Elle permet de juxtaposer deux évocations différentes en créant un décalage, une contiguïté inattendue dans le poème.

Annie Moine : La deuxième séance a consisté à comprendre et à commenter ensemble les tercets, à voir comment le poète éveille notre regard. Puis on a fabriqué dans le cahier une pochette-poésie qui contiendra désormais les règles de base du haïku, les notes personnelles recueillies à l'extérieur de la classe et les poésies de chacun(e).

Essais

Franck Vasseur : Lors de la troisième étape, nous sommes partis faire une balade autour de l'étang et sur le terril de notre commune. Munis d'un carnet et d'un crayon, ils avaient pour consigne de noter en un ou deux mots tout ce qui pourrait retenir leur attention et faire l'objet de l'écriture d'un haïku une fois de retour en classe. La ballade a duré une heure trente durant laquelle j'ai vu mes élèves tous sens en éveil remplir leur carnet de dizaines de mots.

De retour en classe, reprenant leurs notes, dans le silence et la concentration les plus absolus, aucun n'est resté devant sa feuille blanche. A tour de rôle et dans le respect de l'écoute de l'autre chacun a lu les deux haïkus qu'il préférerait.

Le lendemain, lors d'une cinquième séance, nous avons travaillé sur les "kigo" avant de reprendre nos haïkus de la veille pour les améliorer en y ajoutant notamment une référence à la saison. Hormis l'orthographe, je n'ai presque rien eu à reprendre de leur premier jet.

Dominique Champollion : Nous étions en avril ; ils ont choisi de parler du printemps. Nous avons commencé par noter en vrac tous les mots qui leur venaient à l'esprit sur ce thème. Nous avons toujours soin, lorsque nous mettons en commun une banque de mots,

de les regrouper par catégories grammaticales (sans nommer cette catégorie), afin de faciliter l'écriture. Les enfants sont d'abord très réticents à cette mise en commun, avec des réactions possessives « c'est mon mot, il m'a pris mon mot », puis ils apprécient et se proposent des mots les uns les autres. Bien entendu, l'écriture n'est pas limitée aux mots notés : il ne s'agit que d'une mise en mouvement du lexique et d'une aide à ceux qui se réfugient dans le « je ne sais pas quoi dire, j'ai pas d'idées ». Lorsque je relis les textes écrits ce jour-là, je m'aperçois qu'ils ont utilisé largement d'autres mots.

Patrick Joquel : Phase deux... la mise en écriture... Comment demander à des élèves de 6^e Zep (zone d'éducation prioritaire) qui n'ont jamais entendu parler haïku de leur vie avant ce matin-là, d'en écrire au moins un, sur commande, dans la salle du cdi, entre 9 et 10... ?

Avec le sourire, bien sûr, et en distribuant une photo de paysage avec ou sans animal à chacun, vous savez ces photos qui font les bonheurs de nos agendas... avec pour consigne : « Transformer la photo en haïku, formel de préférence, compter ça les aide... et sinon en restant proche des 17... tout en y insérant bien évidemment tous les enjeux du haïku : le temps, le petit et l'immense, etc. »

Présentation

Alain Legoin : Balade découverte le matin - et ateliers d'écriture et de gravure l'après-midi sur quatre jours. Certains enfants incisaient des plaques de lino et les encrent pour illustrer le recueil. La technique de linogravure s'intègre parfaitement bien, par son caractère « dépouillé et suggestif », à un recueil de haïku.

Edition d'un livret relié, au *SIVU Enfance Jeunesse à Ploumilliau – Aod Ar Brug*, sous la direction de Yoelle Simon, dans le cadre de la manifestation 'Les petits poètes en haïku, Matins d'octobre'

Annie Moine : Quatre expositions au total sont prévues à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement ainsi qu'un spectacle de lecture de haïku + musique au sein de chaque classe de 5°, 4° et 3°.

Franck Vasseur : Tous seront regroupés dans un recueil qui rejoindra le rayon poésies de la bibliothèque.

Jean-Paul Segond : L'écriture des haïku s'est greffée dans le projet plasticien (*sous la responsabilité de Laurence Sibille*) qui a abouti à la construction des « Géants des saisons » : à l'aide de cageots peints aux couleurs de chaque saison (printemps-vert, été-jaune, au-

tomne-brun et hiver-blanc) les enfants ont construit des totems de trois mètres de haut habillés d'objets hétéroclites.

Les élèves de CE1 ont construit leurs haïku sur chaque saison, à partir d'idées réellement personnelles, avec une grande facilité. Ils ont été recopiés sur des ardoises suspendues sur les Géants.

Ceux-ci ont été exposés tout l'été au Château de La Roche Jagu et ont été très remarqués par 150 000 visiteurs.

Jean Antonini : Il reste à faire un dessin qui sera envoyé avec le haïku pour satisfaire au règlement du concours JAL.

Avis d'enfants

Annie Moine : Ce que certain(e)s en ont pensé (appréciations écrites) :

« En écrivant des haïku, on arrive mieux à se connaître ».

« ..les haïkus m'ont aidé à exprimer mes sentiments. »

« C'est trop bien ! »

« J'aime bien faire des haïkus même si j'ai peu d'imagination. »
(Elodie)

« C'est instructif. »

« Cela nous fait travailler la langue. »

« Le haïku change la vision du monde qui nous entoure et le rend plus beau » (Lucy)

« J'ai découvert (...) que le haïku c'est ce que l'on ressent exacte-

ment en ce moment, qu'il ne faut pas d'exagération. » (*Jennifer*)

« C'est une certaine façon de se libérer et de penser librement à notre quotidien. Ca nous apprend que toutes les petites choses de notre quotidien ont une grande valeur suivant comment on les voit ». (*Jessica*)

« Il est difficile de respecter les règles 5-7-5. Mais une fois réussi, c'est très joli. De plus il est difficile de rendre le texte émouvant en anglais. J'ai peur de traduire mot à mot. »

« J'ai adoré ! » (*Maya*)

Avis d'animateur

Franck Vasseur : Je crois que l'écriture de ces "petites histoires de rien du tout" contribuera à développer leur attention à la nature, aux gestes du quotidien. Je crois aussi que cette forme d'écriture peut enrichir leur vocabulaire, améliorer leur connaissance de notre langue et développer leur curiosité. J'ai hâte que la neige recouvre le paysage de la commune pour partir faire une nouvelle ballade et écrire d'autres haïkus.

Alain Legoin : Quel plaisir chez ces enfants de savoir qu'on vient à eux pour qu'ils puissent exprimer leur ressenti, leur sensibilité avec une liberté (conditionnelle, certes !) extra-scolaire, dans un projet consenti qui révèle la poésie qu'il y a en eux...

Jean Antonini : J'ai eu quelquefois l'occasion de proposer à des classes de 5^o de collège (12, 13 ans) d'écrire des haïkus pour le concours international organisé par Japan Airlines. Une heure + une heure à une semaine d'intervalle conviennent bien pour cet exercice. Et j'ai eu le plaisir de voir deux fois des jeunes filles primées se rendre au Japon en été.

Pour une telle séance, mon premier souci est de préserver la spontanéité des haïkistes débutants. En tant que lecteur de poésie, j'apprécie d'abord la liberté d'écriture de l'auteur, une façon de ressentir le monde inattendue, un rapprochement de mots improbable. J'essaye donc de faire saisir cette idée de la spontanéité aux jeunes gens. Faire d'abord confiance à ses propres sensations, à ses propres idées. Entre les murs d'une école, ce n'est pas toujours évident.

Dominique Champollion : Je m'aperçois que les questions que se posent les haïkistes ont tout de suite été, à leur niveau bien sûr, celles des enfants : est-ce qu'on est obligé de faire 5-7-5 ? de parler de la nature ? comment on compte les 'e' ? est-ce que cela doit (ou peut) rimer ? est-ce qu'il vaut mieux ne pas avoir 5 et 7 syllabes pour garder un mot que l'on aime, ou prendre un autre qu'on aime moins, mais dont les syllabes cor-

respondent ?...

Nous n'avons pas réellement répondu mais nous les avons incités à en débattre, comme nous faisons toujours dans ce groupe afin d'éviter d'être des adultes tout puissants détenteurs d'une unique vérité. Nous leur avons montré des haïkus moins classiques et les avons poussé à relire et critiquer les leurs pour qu'ils sentent ce qui était poétique et ce qui n'était qu'un phrase en prose écrite sur trois lignes.

LES HAIKUS

des enfants

Avec Franck Vasseur :

Mince ma plume
Le vent l'emporte
Début de l'automne
Kévin

Brise d'automne
Sur la portière d'une voiture
Un bébé sauterelle a froid
Thibault

Promenade d'automne
Le papillon
Redeviendra-t-il une chenille
Abdallah

Promenade automnale
Dans l'eau de l'étang
J'aperçois une pierre

Maxime

Elle parle de la saison
La grenouille
L'automne commence
Noémie

Les feuilles tombent
Crique, craque, croque
Promenade d'automne
Camille

Début de l'automne
Les sapins eux
Ne perdent pas leurs feuilles
Thomas

En passant sous un arbre
Je reçois une feuille sur la tête
La saison d'automne
Kamel

Une libellule
Se chauffe sur une pierre
Parmi les bogues vides
Ylan

Avec Jean-Paul Segond :

Dans le cadre de la manifestation « Les Géants des Saisons » organisée à l'école primaire (enfants de 6 à 7 ans) de Ploëzal (Côtes d'Armor) avec Géraldine Le Gaouyat, directrice.

balade en vélo
la nature se déploie

à chaque coup de pédale.
Anaïs CEI et Camille CP

jolie hirondelle
en attendant ton retour
ton nid s'impatiente.
Philomène CEI

soleil de midi
les ombres rétrécissent
rayons brûlants...
Jordan CEI

les rayons arrosent
les pauvres fleurs transpirent
jardinier ! de l'eau !
Morgan

pour avoir moins chaud
à la piscine nous allons
patauger dans l'eau.
Anaïs CEI

sur le sable sec
la mer pousse des vagues
l'eau se promène.
Philomène CEI

feuilles éparpillées
parapluies cassés, foutus
vent d'automne, tout s'envole.
Enora et Charlotte CP

cartables et cirés
l'école était inondée
d'enfants tout trempés.
Léa CEI

pluie de flocons blancs
on fait des batailles de neige
mes doigts sont gelés.
Clément CEI

boules lumineuses
froid glacial, épaule courbée
je tremble de joie.
Deborah CEI

des larmes de froid
une petite fille tremble
hiver tu nous glaces !
Perrine Rudy CEI

Avec Alain Legoin :

sur le grand rocher
trop de vent en vagues froides
matin d'octobre
Angélique

sur le sable mou
les traces se mélangent
et nous perdent
Auriane

sur le sable
j'inscris mon nom
que les vagues effaceront
Anouck

la mer se retire
en écoutant le vent
les bateaux déchaînés
Mathieu

il a bien aimé
mes caresses ce petit chien

sur le sable

Angélique

les sapins
alignés
à l'armée

Leïla

la limace sur le chemin
dans la terre
rentre chez elle

Mathieu

escalier
feuilles mouillées
glissades

Sarah

du haut de la falaise
impression de toucher le ciel
comme l'oiseau qui passe

Marie

malgré le vent froid
les oiseaux chantent
le ciel bleu

Sarah

ils font aussi leurs maisons
à côté d'un arbre
les mulots

Marie

les poules dans leurs cages
pondent des œufs
même au marché

Anouk

Avec Annie Moine : Première
neige... premier haïku...

Flocons de neige
Fondus dans le paysage
Fin d'un long week-end

snowflakes
melted in the landscape
end of a long weekend

*Olivier Sandoz
(3°)*

Avec Dominique Champollion :

Le vieux cerisier
Va-t-il fleurir au printemps
Promesse de cerises...

R.

Posés sur le grillage
Les papillons blancs et noirs
Regardent la maison

V.

Eclats jaunes au sol
Les jonquilles élaboussent
Voilà le printemps

C.

Coccinelle rouge
Elle monte dans les arbres
La prendre dans ma main

V.

Soleil d'argent
Ciel plein de brumes humides
Froid d'hiver.

Etrange voix
Présence transparente
Le long du lac.

Fuite de la nuit
Intense éblouissement
Elan poétique.

Rêve de Chine
D'un chien
Dans sa niche.

Comme ils ont voulu continuer à écrire des haïkus, nous leur avons proposé d'écrire une chaîne de haïkus : chacun écrit un texte, haïku ou senryû, sur un sujet de son choix et le passe à son voisin de droite qui en écrit un autre en partant des derniers mots du précédent, et ainsi de suite.

Voici la suite de *C. + J. + J.*

Sur l'eau
Dans la rivière
Un nénuphar s'endort

La mer s'endort
Le soir
Sentir l'eau salée

Sentir l'eau salée
Au coucher
Du soleil.

Dominique Champollion est orthophoniste dans un centre Médico-psychologique pour enfants et adolescents ; Alain Legoin¹ est professeur des écoles retraité, président de Grapheus "barzhed ar sav heol" ; Jean-Paul Segond¹ est commercial retraité, membre de Grapheus ; Patrick Joquel² est auteur (poésie, littérature jeunesse), et professeur des écoles dans le 06 ; Annie Moine est professeur d'anglais ; Jean Antonini enseigne la physique au lycée et anime des ateliers d'écriture; Franck Vasseur enseigne à des enfants de CE2 dans une école classée en Réseau d'Education Prioritaire.

1 Grapheus "barzhed ar sav heol" ('poètes du Levant', seul club haïkiste de Bretagne) Les Gîtes de Kerizout - 22300 PLOUMILLIAU

2 <http://monsie.wanadoo.fr/joquel/>

En complément de cet article, voici quelques lectures intéressantes :

- Dans la revue « l'École des lettres des collèges n°9 » (11 rue de Sèvres, 75278 Paris Cedex 06), Michel Orsoni décortique un atelier d'écriture, d'une douzaine d'heures. Au menu, lecture, écriture mais aussi explication de textes, grammaire, orthographe...

- Dans "La ronde des haïku" (Ed. La Part Commune) Alain Kervern traduit la méthode pédagogique du japonais Kunihiko Fujii qui enseigne depuis plus de 10 ans le haïku à l'école.

- Le guide pratique « Ateliers d'écriture : mode d'emploi » de Odile Pimet et Claire Boniface (ESF Editeur ISBN 2-7101-1344-9)

Concours des Poètes Cachés 2006

Thème: **"mots d'hiver"**

Envoi de 3 haïku maximum par auteur (*un mot d'hiver obligatoire par haïku*) **avant le 21 février 2006** à l'adresse suivante: **GRAPHEUS** - Les poètes cachés - 22300 PLOUMILLIAU France ou par mail : lesgitesdekerizout@wanadoo.fr

pour tout autre renseignement tél au 02 96 35 32 48, demander Alain ou Patricia

3 auteurs récompensés, dont 1 du Tregor (Bretagne) *Chaque auteur participant autorise ipso facto ses productions à être éditées dans le livret qui rassemblera (comme chaque année) tous les envois, et qui aura pour titre : Mots d'hiver par Grapheus-éditions*

Meguro Haiku International Circle

traduction Daniel Py

Sélection d'auteurs japonais

autumn wind
rises from their fingertips
- sign language

le vent d'automne
s'élève du bout de leurs doigts
- langage des signes

Ms. Maki Hatanaka

rain cloud coming
alone in a field of flowers
with no shelter

un nuage de pluie s'en vient
seul sur un champ de fleurs
sans abri

Ms. Michi Umeda

this full moon
after the tenth memorial
of my husband

cette pleine lune
après la dixième célébration
de la mort de mon mari

Ms. Etsu Sasayama

flying high and low
a seagull guiding the way
to the beach

volant haut, volant bas,
une mouette qui montre le chemin
de la plage

Ms. Midori Suzuki

economy recovered
even the wild geese fly
in a V formation

l'économie relancée
même les oies sauvages volent
en formation en V

Mr. Hidetoshi Nagami

winter morning
on the street
a dried-up hornet

Mr. Yasuhiko Shiota

matin d'hiver
dans la rue
un frelon desséché

the seam of her kimono
wet from watering
- a chrysanthemum figure

Ms. Motoko Satoh

la couture de son kimono
mouillée de l'arrosage
- la silhouette d'un chrysanthème

fallen leaves
piled at the door
of a dilapidated restaurant

Mr. Hiroshi Tokui

feuilles tombées
entassées à la porte
d'un restaurant délabré

leaves gone with wind
showing up Mt. Fiji
magnificently

Mr. Masaaki Oka

feuilles parties dans le vent
montrant magnifiquement
le Mont Fuji

the yearend rush -
the hem of a geisha
with big strides

Mr. Shokan Kondo

cohue de fin d'année -
l'ourlet d'une geisha
à grands pas

volutes d'encens
deux moïnillons s'affairent
autour d'un gong

Angèle Lux

coup de gong
ça vibre jusqu'aux bouts
des seins

André Cayrel

Gong, revue francophone de haïku – n° 10

Éditée par
l'Association Française de Haïku
14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France
<http://www.afhaiku.org>
afh@afhaiku.org

Directeur de la publication : Dominique Chipot

*En même temps que ce numéro l'AFH publie
dans la collection 'le haïku en français' : 'Le soleil sur la rosée' ouvrage collectif
consacré aux ateliers d'écriture de haïkus pour les enfants.*

© 2006, AFH & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes
Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu – Photo de

Tiré à 300 exemplaires
par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France

ISSN : 1763-8445
Dépôt légal : Janvier 2006

Prix unitaire : 2.50 Euros
4.00 CAD